

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué. DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien. Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne. Fahrenheit. Centigrade. 7 h. du matin... 52 10. Midi... 56 12. 3 P. M... 54 13. 6 P. M... 50 9.

LA DEPOPULATION.

Bien des gens pensent que l'Allemagne devrait tout bonnement se tenir tranquille, laisser les années accomplir leur œuvre, et que dans deux générations la France cesserait d'être une menace, vu le nombre toujours décroissant des naissances. Or il paraît qu'un statistique d'outre Rhin vient de donner l'alarme. L'Allemagne suit elle aussi le mouvement et les naissances diminuent d'une façon inquiétante. Les statistiques indiquent que tandis qu'en 1875 les naissances dans l'Empire Allemand étaient de 426 par 1,000 habitants, en 1910 elles atteignent à peine 31 par 1,000. Les conditions doivent être pires en 1911, car dans le Royaume de Prusse il y a eu 34,000 naissances de moins qu'en 1910, 65,000 de qu'en 1909 et 86,000 de moins qu'en 1904. L'année dernière en France les décès ont dépassé les naissances de 35,000. Le nombre total des naissances en 1911 était 263,000 fois inférieur à la moyenne des dernières années du Second Empire. En Angleterre en 1910 et 1911 les naissances ont été à peu près en nombre égal avec les décès, et cette année les conditions seraient les mêmes sinon pires. De 1876 à 1885 la moyenne a été de 34.2 par 1000 habitants de 1886 à 1895, 30.9; de 1906 à 1911, 28.6; ce tableau indique bien la diminution constante. D'ailleurs les Etats-Unis ne font pas exception à ce qui semble devenir une règle et l'on peut dire que depuis 1880 la moyenne des naissances dans tous les Etats à l'Est du Mississippi a été en déclinant chaque année. Bien des raisons ont été données pour expliquer cette diminution systématique dans les naissances: il est à croire que plus les exigences de la vie augmentent, plus les parents semblent hésiter à mettre au monde des enfants pour qui l'avenir paraît incertain. Cependant les jeunes ne semblent pas avoir les mêmes considérations et sans parler de la Chine, nos lecteurs savent que les naissances au Japon se sont accrues dans des proportions très grandes, à un point que cet accroissement a été la raison majeure de leur dernière guerre avec la Russie, ils ont besoin de nouveaux territoires pour le trop plein de leur population. Le péril jaune ne serait donc plus un vain mot.

Le Café.

Le café empêche-t-il de dormir? Peu de personnes répondront négativement à cette question, tant est enracinée l'idée de nos grands-mères que l'abus du café produit l'insomnie. Des expériences récemment faites par le Dr H. L. Hollingsworth sur seize personnes afin d'étudier les effets de la caféine, sur les nerfs et les facultés intellectuelles ont démontré que le café stimule l'esprit et repose les nerfs, sans cependant avoir beaucoup d'effet sur le sommeil. Les expériences furent faites sur des étudiants entre les âges de 19 et 39 ans. Chacun des sujets a été très soigneusement surveillé afin d'éviter toute erreur. Il a été prouvé que les effets du café se font sentir davantage le soir que le matin, généralement 90 minutes après avoir été bu, et durent environ, de deux à quatre heures. L'influence du café sur le sommeil est à peu près nulle, sauf dans très peu de cas. Plusieurs personnes qui prennent du café le soir attribuent à cela leur insomnie. Elles oublient que généralement quand arrive le moment du coucher les effets du café ne se font plus sentir. Tous les stimulants ont d'ailleurs les mêmes caractéristiques, leur influence est courte durée. Le résultat de ces observations indique que le café est un stimulant qui fait agir nos réserves d'énergie. Son usage modéré est absolument sans danger tandis que l'abus peut produire une surexcitation passagère suivie d'une grande fatigue. Deux grandes tasses par jour ne peuvent faire que beaucoup de bien.

La Cour d'Autriche.

Une alerte s'est produite l'autre jour au palais royal de Budapest. L'empereur François-Joseph, qui se lève régulièrement à trois heures et demie, déjeuna aussitôt après avoir pris sa douche et son maître d'hôtel dut, pour satisfaire à ses matinales habitudes, être debout à trois heures. Or, l'autre matin, le cuisinier, voulant prendre dans le garde-manger les viandes froides dont se compose invariablement le repas du souverain, s'aperçut, stupéfait, que toutes les victuailles parmi lesquelles un superbe jambon, avaient disparu! Le détective particulier de François-Joseph fut aussitôt prévenu et des policiers fouillèrent le palais. Grâce à des empreintes de doigts sales relevées sur la porte du garde-manger, l'auteur du vol fut bientôt découvert: c'était un petit ramoneur qui avait, dans la journée, travaillé au palais. On le découvrit dans sa chambre, mangeant fort tranquillement le pépas de l'Empereur; et les détectives, qui tout d'abord avaient vu, dans ce vol inexplicable, quelque inquiétant attentat, rentrèrent au palais rassurés.

La Bête à bon Dieu.

La Commission d'Horticulture de l'Etat de Californie, aux Etats-Unis, a organisé un service spécial "insectary", destiné à préserver les vergers et les vignobles de cette région des ravages causés par les aphidius ou pucerons. C'est aux petits insectes que l'on s'adresse pour cela, et que l'on pratique, dans un ordre d'idées différent, le précepte cher aux médecins homéopathes: "similia similibus curantur". Parmi ces insectes, dont il y a diverses variétés efficaces, l'un des plus actifs est la coccinelle, la "bête à bon Dieu" du langage populaire. Ces jolis petits insectes sont hibernants, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de vie pendant l'hiver. Ils passent la partie la plus froide de l'hiver en léthargie. Cette hibernation se fait dans les canons de la Sierra-Nevada. Des équipes de chercheurs spéciaux vont les y chercher dans la mousse et les ramassent à pleines poignées et les envoient par caisses au "California State Insectary". Mais, si on laissait les petites bêtes se réchauffer, elles réussiraient avant l'heure et ne pouvant se livrer à leur utile chasse dans les vergers, elles mourraient de faim. On a donc soin de les maintenir, aussi longtemps qu'il le désire, et sans qu'il soit nécessaire de les nourrir, à leur température léthargique. Pour cela, tout d'abord, on fait voyager les caisses qui les contiennent dans les chambres froides des navires et dans des wagons-glacières; puis, arrivés à destination, on les dépose dans des magasins réfrigérés. Viennent le printemps et l'été, selon les besoins signalés par les horticulteurs, on laisse les caisses se réchauffer tout doucement et l'on procède "au lâcher". Gare aux aphidies et aux poux des arbres fruitiers! Les coccinelles s'empressent à leur destruction. Dans "l'Imperial Valley" du Colorado, où se pratique une formidable culture de melons, les coccinelles sont recherchées comme un véritable remède. Les coccinelles ramassées dans la Sierra sont mises, tout d'abord, dans des sacs. Mais pour l'expédition on les fait passer dans des "machines à tamer", analogues à nos trieurs mécaniques de graines, qui les séparent des débris de feuilles, des aiguilles de pins, de brins de mousse, des petits cailloux. Une machine à emballer et à mesurer automatiquement les introduit ensuite dans des boîtes en bois à compartiments qui en contiennent chacune soixante mille; on achève de remplir les boîtes avec de la fibre de bois bien propre et bien sèche. Ce sont ces boîtes qui sont maintenues dans les entrepôts frigorifiques à la température de 4 degrés centigrades au-dessus de zéro: les insectes peuvent y vivre six mois et en sortir avec toute leur vitalité.

"L'Insectary" de l'Etat de Californie ne fait pas, d'ailleurs, de cette conservation des coccinelles une exception. Il étudie et pratique les moyens d'appliquer cette méthode, d'une façon générale, à la propagation et à l'élevage des insectes nuisibles. Pour les insectes, comme pour les microbes, il y a les bons et les mauvais, dont la nature a fait d'irréductibles adversaires. Lorsqu'une méchante bestiole produit des ravages, étudiez-la et cherchez bien; il est rare que vous ne découvriez pas une autre bestiole destinée à la détruire par l'admirable prévoyance de la nature. En se mettant du côté de la bonne bestiole, l'homme assure sa victoire, et il en est récompensé. C'est une petite leçon d'histoire naturelle qui a son mérite, et c'est aussi une profitable leçon de philosophie.

Au téléphone.

Comme tous les perfectionnements apportés chaque jour à notre existence par les progrès de la science, la précieuse et redoutable petite machine a entraîné avec elle quelques misères nouvelles, petites misères, sans doute, mais qu'il serait puéril de négliger. Le danger de la transmission par les récepteurs de téléphones publics, dans les cabines des bureaux publics, dans les cafés et dans les administrations, n'est pas imaginaire. L'eczéma, la teigne et d'autres maladies parasitaires sont les menus méfaits auxquels cette promiscuité peut exposer. Un règlement assez récent a prescrit le lavage fréquent de ces récepteurs avec une solution antiseptique. Mais est-il toujours mis en pratique? Bien des personnes, qui présentent ce danger, se basent là-dessus pour tenir les récepteurs éloignés de leur oreille, ce qui n'améliore aucunement la netteté des communications. L'interposition d'une feuille de papier bien tendue ou de carton est un préservatif sûr et nuit très peu à la netteté de la perception avec de bons appareils. Chez les téléphonistes professionnels, surtout chez les demoiselles des bureaux centraux, on a signalé des troubles nerveux, des migraines, dus autant au port du casque classique qu'à l'énervement entraîné par leur surmenage tout spécial, bien connu, hélas! des infortunés abonnés! Ces troubles nerveux ont conduit parfois à une véritable neurasthénie, jusqu'à nécessiter des périodes de repos plus ou moins prolongées. Enfin on a signalé chez les employés professionnels, comme chez les simples consommateurs, des troubles de l'audition, de l'excès de sensibilité du nerf acoustique, exceptionnellement des maladies de la caisse du tympan, chez des sujets dont l'oreille renfermait, au fond du conduit, quelque bouchon de cérumen ignoré, ou qui, appuyant trop fort et trop

longtemps le récepteur contre leur tête, exagéraient ainsi la pression à l'intérieur de ce conduit. Mais il ne faut pas oublier que tous ces cas sont, en réalité, fort rares.

Mort de Madame Judith.

Mme Judith - La grande Judith est morte l'autre jour à Paris: elle avait quatre-vingt-cinq ans. La célèbre artiste-écrivain fut l'émule de Rachel, était née le 29 janvier 1827. Attirée de bonne heure vers le théâtre, elle y débuta, sur la scène des Folies Dramatiques, en 1842, d'une façon modeste; elle joua ensuite aux Variétés, où l'acteur Bouffé lui donna des enseignements précieux. Enfin en 1846, Judith entra au Théâtre-Français, où après six années de travail et de grands succès, elle parvint au sociétariat. Rachel venait de quitter momentanément la Comédie. Mme Judith eut ainsi l'occasion de créer le rôle de Charlotte Corday dans la pièce de ce nom, que Ponsard avait écrite pour Rachel; elle créa également le rôle de Mathilde, dans le "Caprice" d'Alfred de Musset; joua dans "Aristocratie", d'Etienne Arago; le "Puff, de Scribe; la "Fiamina", de Mario Uchard, dans bien d'autres pièces encore du répertoire classique, telles qu'"Amphitryon" ou le "Barbier de Séville", et du nouveau: le "Lys dans la vallée", "Mensonge et vérité", etc. Mme Judith avait quitté la Comédie-Française sans pour cela renoncer tout à fait au théâtre - en 1864. On la vit reparaître à Paris en 1867, sur la scène de la Gaîté, où elle joua le rôle d'Hamlet, en travesti, dans l'adaptation d'Alexandre Dumas et Paul Meurice. Elle joua aussi en province et à l'étranger, puis abandonna tout à fait le théâtre, et se consacra, avec son mari, M. Bernard-Derosne, mort aujourd'hui, à de nombreuses traductions d'ouvrages anglais, notamment de Shakespeare, de Dickens et de Yates. Mme Judith était sociétaire retirée de la Comédie-Française.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

Ce soir on donnera "Faust" avec la distribution suivante: Mlle Yvna, Marguerite; Mlle Bertier, Siebel; M. Ponsani, Faust; M. Montano, Valentin; M. Bernard, Méphisto. Le héros de l'opéra de Gounod a rarement été interprété avec autant de charme que par Mlle Yvna, l'air du rouet est tout particulièrement rendu avec grâce. Mardi soir Mlle Yvna a chanté le rôle de la petite geisha japonaise sans aucune défaillance, elle l'a joué avec un art exquis. Samedi soirée de gala avec "Thaïs". Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, cette soirée est donnée en l'honneur de la flotte américaine. L'interprétation sera la même que pour la dernière représentation, les deux principaux rôles étant confiés au talent de Mlle Charpentier et de Mr Montano.

Le gouverneur et le maire ont été invités: il y aura en plus des hôtes distingués plusieurs des officiers de la flotte; et cent cinquante marins. Dimanche soir "Josephine vendue par ses sœurs". Bureau de location de 10 à 5 h. chez Werlein, 605 rue du Canal.

TULANE.

"The Pink Lady" continue à faire les délices des spectateurs du Tulane. Tous les critiques sont d'accord pour dire qu'au point de vue mise en scène et orchestre la pièce est mieux montée que l'année dernière. John E. Young et Olga de Paugh jouent avec succès les mêmes rôles que la saison dernière, les nouveaux membres de la troupe Jesse Kosta et Harry Depp sont certainement eux-mêmes dans leurs rôles que ceux qui sont venus précédemment. L'engagement durera toute la semaine. Dimanche après-midi première représentation des vues animées de Paul J. Rainey "Hunts in Africa".

CRESOENT.

Que ce soit la personnalité de M. Wilson ou bien la qualité de sa troupe, ou même encore les mérites de la pièce, certainement il y a quelque chose pour attirer en foule le public au Théâtre Crescent. On donnera jusqu'à samedi soir "It Happened in Potsdam". Dimanche soir, Thomas E. Shea dans "The Belles", rendu fameux par Sir Henry Irving, "Dr Jekyll and M. Hyde", et une nouveauté, "A Man and His Wife".

ORPHEUM.

Le verdict du public est en faveur de "Puss in Boots" le numéro principal du programme de cette semaine à l'Orpheum. Musique, costumes, mise en scène sont parfaits et l'interprétation ne laisse rien à désirer. Les principaux à se partager les bravos du public sont: Gertrude Taylor, la compagne du chat, Lena Mason, la princesse, Wile Kenny, le roi Rumphiz et enfin, Dave Abraham dans le rôle principal de corps et biens. Peter D. Maggio et Abraham Katz & Harry Katz réclamation sur un contrat de 5000. Wm. Tasker et Martha Warren, son épouse, divorce. Nimrod Randall et William J. Kearney, 44,000 dommages. Succession de William S. E. Sevey. Mme Lottie M. Babin et Armer J. Babin, son époux, séparation de corps et biens. Succession de Herman Wilke. Mme Phoebe Jackson, veuve de Wade Roberts pour ses enfants mineurs et Yazo & Mississipp Valley E. B. Company, dommages, 10,000. Succession de Charles Mock. Richard G. Wagner et Postal Telegraph & Cable Company, dommages, 41,000 pour n'avoir pas livré un télégramme. Succession de John Whaling. Evansville Brewing Association vs Family Supply Co. Ltd., sur un compte de 4111.10.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIERS 24 HEURES.

MARIAGES.

Joseph Johnson et Joséphine Bapliste. Robert Hanson et Agnes Beta. Benjamin F. Huck, Jr., et Flora M. Theodore. George Tierney et Victoria Mitchell. Oswald L. Funic et Amelia Fontenelle. Georges Dust et Bertha Brins. Harry W. M. Christine et Emma Ezel. James Arbretain et Amanda Jolie. John J. Palmiano et Eléonore B. Bechtel. Victor Muller et Clémentine C. Champon.

NAISSANCES.

Mme Anthony Sparo, un garçon. Mme Atory Stephens, un garçon.

Mme Dominico Titolato, un garçon. Mme Georges J. Jones, un garçon. Mme A. W. Albertnathly, un garçon. Mme Caskie E. Novell, un garçon. Mme Edward Gasper, un garçon. Mme Robert F. Sack, un garçon. Mme Salvador Smith, un garçon. Mme Auguste Hoch, un garçon. Mme Arthur Johnson, un garçon. Mme Harry D. G. Carroll, un garçon. Mme Isaac Gordon, un garçon. Mme A. J. P. Beske, une fille. Mme Georges Fallon, une fille. Mme Richard Heath, une fille. Mme Lawrence Pierce, une fille. Mme S. J. Allen, une fille. Mme John E. Vulerich, une fille. Mme Leonard G. Hauser, une fille. Mme Robert M. Thornton, une fille. Mme Sterling Price Brown, une fille. Mme Gustave Brassette, une fille. Mme Joseph E. Striges, une fille. Mme Henry Plichon, une fille. Mme Lorenzo Mitchell, une fille. Mme Victor Mira, une fille.

DECES.

Lucien J. Joly, 45 ans, 1047 Mosa. James Lee McLean, 63 ans, 1211 State. Cora Frieman, 17 ans, Hôpital de Charité. Clara E. Lettman, 6 mois, 304 Webster. Mme Vve Catherine McCarthy, 46 ans, 818 Alir, Alger. Julius H. Reidel, 75 ans, 3603 avenue St Charles. Mlle Frederica Schroeder, 72 ans, Aille des Petites Sœurs des Pauvres. Charles Simon, 70 ans, 2023 avenue de la Louisiane. J. C. Lumbard, 49 ans, à bord du steamer "Albarguez". Joseph A. Schoyder, 38 ans, 1023 rue Delachaise. Mlle Edna Huntley, 17 ans, 1629 rue Tèche, Alger.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Joseph V. Roca vs Richard Realty Company et Wm. J. Durning, réclamation sur un compte de 4517.39. Ernestine Casteln, épouse de Louis Bianchini, vs Bickman & Thompson, réclamation sur un billet de 4115. Julius C. Wolf Co. vs Peter Sterbecow, réclamation sur un compte de 4198. Demande d'émancipation: Mary Foidenstein. Elias E. Dorsey vs Lucinda Anderson, son épouse, séparation, de corps et biens. Peter D. Maggio et Abraham Katz & Harry Katz, réclamation sur un contrat de 5000. Wm. Tasker et Martha Warren, son épouse, divorce. Nimrod Randall et William J. Kearney, 44,000 dommages. Succession de William S. E. Sevey. Mme Lottie M. Babin et Armer J. Babin, son époux, séparation de corps et biens. Succession de Herman Wilke. Mme Phoebe Jackson, veuve de Wade Roberts pour ses enfants mineurs et Yazo & Mississipp Valley E. B. Company, dommages, 10,000. Succession de Charles Mock. Richard G. Wagner et Postal Telegraph & Cable Company, dommages, 41,000 pour n'avoir pas livré un télégramme. Succession de John Whaling. Evansville Brewing Association vs Family Supply Co. Ltd., sur un compte de 4111.10.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE C. L. WALKER. Ont comparu - plaidé non coupable: Charles Burtz, coups et blessures, \$250 de caution. William C. Green, coups et blessures, \$250 de caution. Félix Leal, coups et blessures, \$250 de caution. Procès abandonnés par le district attorney: Eugène Meade, Peter Schiro, William Bultgen et Marcel Delbonde, coups et blessures.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. No. 48. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LENEUR TROISIEME PARTIE

Autour d'un Berceau

Un balbutiement s'échappa de sa bouche, lorsque l'enfant détacha la petite tête de son enfant.

Penchée sur elle, l'estendie très distinctement ce nom répété à deux ou trois reprises: -Serge... Serge... Paix, plus clairement encore: -Mon Serge adoré!... C'était tout. Car les assistants, s'approchant qu'elle parlait, se doutant, à son attitude, que l'époux avec ardeur les paroles qui lui échappaient, mirent à cette œuvre la fin la plus brutale. Etouffée, avrangée, emportée, je ne présentais même pas ce qu'était devenu l'enfant. Mon impression fut qu'on me l'enlevait tout de bon. La crainte que j'eusse trahi le chef de cette âme changeait sans doute à mon égard les dispositions prises. Un regret m'éleva le cœur. Et tandis qu'on m'installait, - sous bonne garde et solidement tenue, - dans une voiture (sans doute l'auto du premier voyage, je n'avais qu'une sensation: la froide soudaine sur ma poitrine à la place vide de petit corps tiède que j'y avais pressé. -Oh! ma chérie, avec un chagrin qui me surprenait moi-même, que va-t-on faire de cet innocent, puisqu'on renonce à me le rendre? L'auto fut pareil à la dernière partie de l'aller. Je ne pus ni bouger, ni rien voir. Tout-fois, je perçus, sous mon bandage, qu'il faisait jour. "La nuit a été longue. C'est le matin, pensa-je."

Cette clarté - très vague pour moi - au lieu de s'aviver, diminua. L'entrée de la forêt, sans doute, ou la gêne de ces arbres éroulés, dont ma vision s'effaçait. Aucune leur ne revint. Au contraire, les ténèbres s'épaissirent. J'en fus troublée. Je ne comprenais pas ce que je devais constater tout à l'heure: le jour avait passé. Le crépuscule, puis la nuit lui succédèrent. Encore une fois, il me fut impossible, même approximativement, d'évaluer la distance parcourue. Le moment vint où l'auto s'arrêta. On m'en sortit, paralysée, en gourdissant l'air, et je me retrouvai longtemps immobile. On me fit asseoir. Et j'attendais qu'on me dégageât la tête lorsque j'entendis le roulement de l'auto qui repartait à toute vitesse. -Assés rapidement qu'il me fut possible, j'arrachai l'étoffe qui m'aveuglait. J'y parvins, non sans peine. Il me fallait plus de temps qu'on pour me reconnaître, pour identifier le lieu où l'on m'avait amenée. La nuit était profonde, l'heure devait être avancée. Un grand silence régnait sur la campagne. Le bruit même de l'auto ne me parvenait plus.

Personne autour de moi. D'abord j'avais cru être assise sur un banc, mais mes yeux, s'habituant à l'obscurité, distinguèrent autour de moi des masses blanchâtres. Je me rappelai avoir remarqué, non loin de notre maison, des blocs de pierre, matériaux de construction, dont la disposition évoqua devant ces formes idéales. Mais n'était-ce pas près d'un terrain déjà enclos d'une grille surmontant un mur bas? Je me retournai. Voici la palissade régulière de ma... les rails noirs des barreaux. -Etait-ce possible! Alors, je me trouvais à deux pas de l'Unier Bource! Avant de me lever, je tâtai de la main pieds de moi, car j'avais cru me rendre compte qu'on y déposait ma trousse. Mes doigts en palpèrent le cuir... Puis... qu'était-ce? Un paquet assez gros, plus mouleux. Une petite plainte faible, sourde... Mon oreille se tendit. Mes mains tremblantes s'avançaient... Etrange émotion. Je ne respirai plus... Si l'enfant n'avait pas été là, j'aurais éprouvé une déception atroce. Mais il y était. Je serrai contre mon cœur cette vague chose emmaillottée que les ténèbres me dérobaient, ce petit être, plus cher au monde que je n'étais seu-

le dans la grande nuit, dans le grand silence, formidable, solennel. Un souffle passa sur nous. Les branches nues des bois craquèrent. Comment dire l'exaltation, la mélancolie d'une telle minute? Une révélation terrible des profondeurs perverses de la vie venait de bouleverser ma jeunesse. Mon corps brisé de fatigue n'eût pu moins me rendre que mon âme. La nuit de novembre, sinistre, sans lune, que j'affrontais seule pour la première fois, me sembla pleine d'épouvante. L'ère de tristesse, l'appayai davantage sur mon cœur l'enfant... l'enfant jeté inconnu. Le regard de sa mère, le seul regard isolé de cette infirmité, le seul regard qu'elle poserait jamais sur son être, me perça de nouveaux. Mes sanglots éclatèrent. Je crois encore les entendre s'élever, sans écho, dans la dure nuit. -Petit enfant... petit enfant... marmousette! Je l'aimerais, moi!... Je l'aimerais! Il me tressaillait... Je ne l'abandonnerai pas.

de France, que Raymond Delobanne avait fait arrêter l'auto, on pleura torré de l'air - Adam. Le décor s'harmonisait avec la poignante lecture. Le soir d'octobre enténébré les espaces peuplés d'arbres. D'ailleurs, sous les fatras, le crépuscule devenait de la nuit. Au-dessus de la large route, un peu de clarté pleuvait encore de ciel gris-fer. A cette clarté défaillante, Raymond, dans la voiture découverte, s'était attaché les yeux pour lire encore... Malheureusement, il savait. Qu'importait le reste? Il le connaissait, le dévouement effroyable, il avait vécu dans ses bras sa femme, sa toute jeune femme, - trois ans, mon Dieu!... après cette sinistre aventure, - lorsque elle entra au nid de leur amour, éperdue, ensanguinée, mourante... Oh! l'agonie presque muette... Les lèvres qui n'osaient parler, - dans la crainte (il le comprenait maintenant) de l'exposer au monde... Oh! l'agonie presque muette... les yeux... ces pauvres yeux avec leur prière désemparée... Quelle torture, le mystère de cette fin atroce! Enfin, le voici dans dévotion! Ce qui montait du cœur de Raymond, ce qu'il devait à cette morte innocente, à cette martyre, c'était le cri de délivrance, de justification.

Sa poitrine éclatait. Comment se fait-il que j'aie à l'instant, à la nature, à la forêt recueillie, aux premières étoiles... Voilà pourquoi il entra sur le chemin, renvoyant la voiture, lui laissant prendre l'avance, balayant de désir d'être seul. Et voilà pourquoi lorsque ce fat était le roulement de la machine, lorsque la lueur des phares se fut éteinte dans les ténèbres, le jeune homme tomba sur les genoux, et cria, fou d'une joie plus déchirante que la douleur: -France!... ma France, à moi... toute à moi... Ce n'est pas ton enfant... c'est mon enfant!... "Ah! l'écouter! Il essente, - balbutiant, parlant à mots déconstruits, à voix basse, comme qu'on l'écoute, tandis qu'il marchait sur la route pâle, entre les profonds de la nuit, les ténèbres, - "ah! ma France... ah! bien-aimée... de moi je n'ai pas douté de toi, de la beauté de ton âme... Tu sais... tu sais... l'ai été jusqu'à l'aimer cet enfant... je l'ai fait mûrir... Et pourtant... l'idée que tu t'en étais donnée à un autre!... l'idée que tu... oui... oui... c'était pire... me rougissais... l'idée que tu ne m'avais pas avoué ton erreur, ou ton malheur... que tu l'étais dévouée de mon amour... "France... oh que tu sois, dans l'abîme de la mort, dans l'abîme des choses éternelles... il est impossible que tu ne saches

VERS LA MORT

C'était là, en terminant cette première partie des confidences